

CÉLÉBRONS LA VIE



Slogan 2025/2026
MOTIVATION



INTRODUCTION AU SLOGAN « CÉLÉBRONS LA VIE ».

D'emblée, il ne semble pas nécessaire d'expliquer le sens du slogan « Célébrons la vie ». En fait, l'une des raisons pour lesquelles il a été choisi est précisément que les célébrations sont tellement naturelles dans l'espèce humaine qu'elles n'ont pas besoin d'être expliquées. Même les enfants les plus jeunes savent ce qu'est une fête. Célébrer est quelque chose qui nous constitue anthropologiquement.

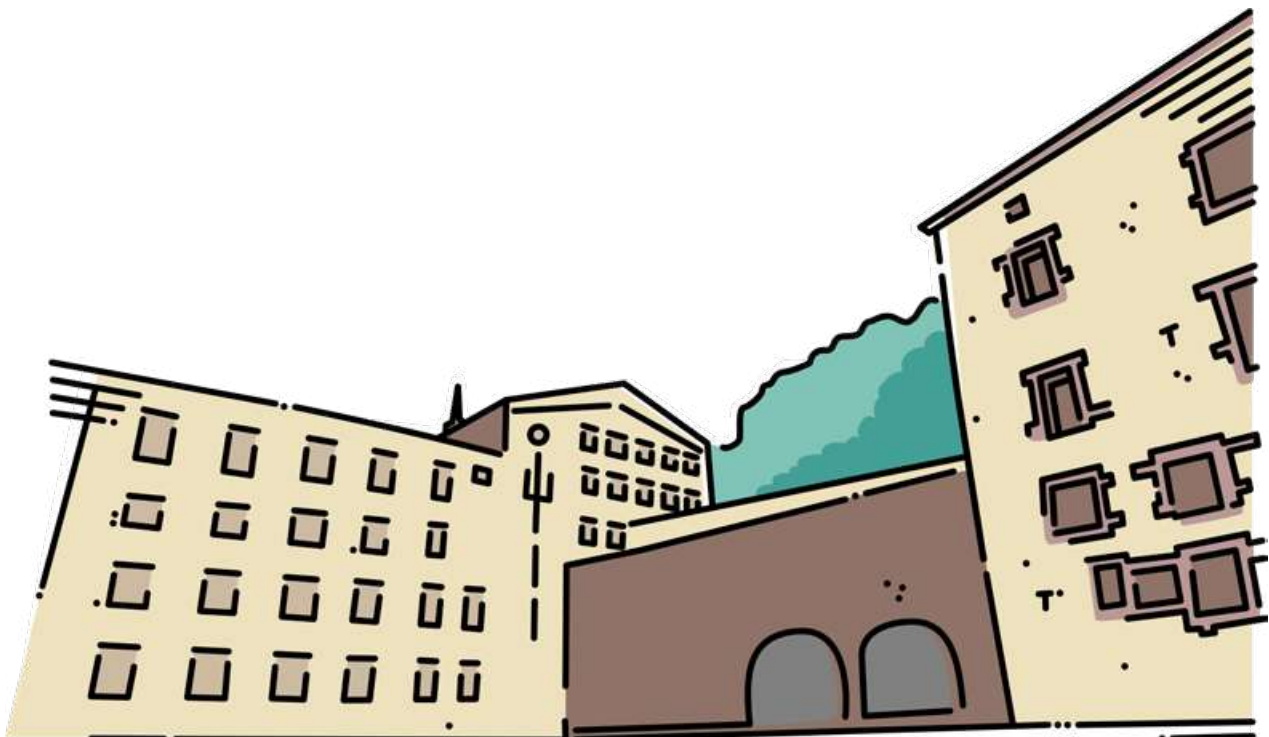
Mais il y a des aspects que nous voulons souligner en particulier. Parce que ce que nous voulons célébrer, c'est la Vie. Et parce qu'il y a de nombreuses façons de célébrer, et que nous voulons le faire avec les valeurs et le style de Marcellin Champagnat, qui a regardé comment Jésus et Marie l'ont fait. C'est pourquoi nous prêtons attention aux aspects suivants :



- L'idée de fêter est étroitement liée à l'idée de communauté ou de famille. Nous fêtons toujours avec quelqu'un. Nous invitons ou sommes invités à une fête d'anniversaire, à un mariage ou à une remise de diplôme. Nous remplissons les rues des villages le jour du carnaval ou nous nous réunissons dans les salles à manger de nos maisons pour le repas de Noël. L'esprit de famille est précisément l'une des valeurs maristes que nous pouvons mettre en valeur cette année, en renforçant le sens de la communauté et de la fraternité qui est fondamental dans nos œuvres éducatives. L'image de la table de La Valla ou celle de la maison de l'Hermitage, dont nous célébrons le 200^e anniversaire de la construction, peut nous servir d'inspiration. Les devises des deux derniers cours (« Vous êtes chez vous » et « Comptez sur moi ») ont été un précieux préambule pour développer la fraternité. Et la devise de cette année nous invite à nouveau, en tant que Maristes, à être attentifs à l'esprit de famille qui se vit dans les communautés et les œuvres éducatives. Célébrons la Vie pour reconnaître et valoriser chaque moment, pour renforcer les liens communautaires et pour promouvoir le bien-être intégral de tous ses membres.
- – La devise « Célébrer la vie » invite l'ensemble de la communauté éducative à se concentrer sur les aspects positifs et joyeux de la vie. Dans un monde où les nouvelles négatives et les défis peuvent être accablants, cette devise encourage une attitude optimiste et pleine d'espoir, où la joie est un témoignage du fait qu'une autre vie et un autre monde sont possibles (Phil 4,4-5). À la suite des récents défis mondiaux, notamment la pandémie du sida ou les multiples guerres dans le monde, l'espérance dans le Dieu de la Vie est une vertu fondamentale que nous devons offrir à nouveau. Célébrer la vie implique de reconnaître les difficultés surmontées et les leçons apprises, en promouvant la résilience comme une compétence cruciale pour les étudiants et les éducateurs. Cette devise peut nous aider à voir chaque jour comme une occasion de grandir et d'apprendre, malgré l'adversité.
- – Toute célébration est généralement précédée d'une invitation. Lorsque nous préparons un mariage ou un anniversaire, les premières questions qui se posent sont les suivantes : avec qui voulons-nous célébrer ? Qui allons-nous inviter ? Dans les œuvres éducatives maristes, le critère de Jésus doit prévaloir. Le Pape François l'a bien expliqué aux JMJ de Lisbonne : « Dans l'Église, personne n'est superflu, personne n'est superflu, il y a de la place pour tous, tels que nous sommes, tous. Et Jésus le dit clairement lorsqu'il envoie les apôtres convoquer le banquet du Seigneur qui l'a préparé. Il dit : allez-y et amenez tout le monde, jeunes et vieux, bien portants et malades, justes et pécheurs, tout le monde. Dans l'Église, il y a de la place pour tous, tous, tous ». Par conséquent, célébrer la vie signifie également célébrer la diversité et les différentes expériences et perspectives que chaque personne apporte à notre société. Cette devise peut favoriser une culture de la rencontre, de l'inclusion et du respect, où chaque membre de la communauté éducative se sent valorisé et apprécié pour son caractère unique.



- - Plus encore. Jésus a utilisé l'image du banquet pour parler du Royaume de Dieu. Dans la parabole, lorsque les premiers invités refusent l'offre, le roi dit à son serviteur : « Allez tout de suite dans les rues et les ruelles de la ville et faites entrer les pauvres, les infirmes, les aveugles et les boiteux » (Lc 14,21). C'est-à-dire à tout le monde. Mais surtout en prêtant attention aux plus démunis, à ceux qui se sentent exclus, à ceux qui ont besoin d'espaces pour célébrer la Vie parce que, très souvent, ils ne peuvent pas ou ne trouvent pas de sens à celle-ci. Marcellin a commencé sa mission pour tous, mais elle est née de son expérience avec le jeune Montagne. N'oublions donc pas tous ceux qui sont rejetés et ceux qui souffrent ; mettons-les au centre de notre célébration. Que cette devise ne soit pas un prétexte à l'évasion, mais un motif pour s'engager davantage en faveur de la Vie et, par conséquent, de la paix, de la solidarité et de la justice.
- - Le slogan « Célébrons la vie » sert aussi à s'interroger sur ce qu'est cette vie à célébrer. Notre société promeut des modèles de vie marqués par l'individualisme, l'hédonisme et le consumérisme. François nous met en garde dans Evangelii Gaudium : « Le grand risque du monde d'aujourd'hui, avec son offre multiple et écrasante de consommation, est une tristesse individualiste qui naît d'un cœur commode et avide, de la recherche malsaine de plaisirs superficiels, d'une conscience isolée. Lorsque la vie intérieure se referme sur ses propres intérêts, il n'y a plus de place pour les autres, les pauvres n'entrent plus, la voix de Dieu n'est plus entendue, la douce joie de son amour n'est plus appréciée, l'enthousiasme pour faire le bien ne palpète plus. Si nous écrivons Vie avec une majuscule, c'est parce que nous voulons proposer une vie authentique, une vie vraie, une vie en chemin. Une vie qui n'est ni préfabriquée, ni figée. Une vie ouverte pour que chacun puisse découvrir ses dons et développer sa vocation. Une vie qui nous a été donnée et qui est la Vie en abondance (Jn 10,10). Une vie qui mérite d'être célébrée malgré toutes les erreurs que nous pouvons commettre.





DANS L'ÉVANGILE: Jésus célèbre la vie et sa vie est à célébrer

Jésus aurait adoré le slogan « Célébrons la vie ». En bon juif, il participait aux célébrations religieuses de son peuple. Dans le Nouveau Testament, nous notons sa participation à la fête des Tabernacles ou Soukot (Jn 7,2), à la fête des Lumières ou Hanouka (Jn 10,22), à la célébration de la Pentecôte ou Chavouot (Ac 2,1) et, bien sûr, à la Pâque ou Pessah (Lc 2,41). En bon juif, il priait aussi en récitant les psaumes : combien de fois ses lèvres ont-elles dû prononcer ces précieux versets du psalmiste !

Psaume 62

*tu seras la louange de mes lèvres !
Toute ma vie je vais te bénir,
lever les mains en invoquant ton nom.
Comme par un festin je serai rassasié ;
la joie sur les lèvres, je dirai ta louange.*



Jésus n'a pas vécu sa religiosité de manière ascétique, en se séparant du monde. Sa manière de vivre en Dieu était de le faire de la manière la plus humaine et en communauté. Il était critique et exigeant, mais il aimait aussi partager la joie avec les siens. En fait, dans l'Évangile de Jean, le premier acte de la vie publique de Jésus a lieu lors des noces de Cana et consiste à transformer l'eau en vin pour que la fête ne soit pas un fiasco.

Les noces de Cana (Jean 2, 1-11)

Le troisième jour, il y eut un mariage à Cana de Galilée. La mère de Jésus était là. Jésus aussi avait été invité au mariage avec ses disciples. Or, on manqua de vin. La mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. »

Jésus lui répond :

« Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue. »

Sa mère dit à ceux qui servaient :

« Tout ce qu'il vous dira, faites-le. »

Or, il y avait là six jarres de pierre pour les purifications rituelles des Juifs ; chacune contenait deux à trois mesures, (c'est-à-dire environ cent litres).

Jésus dit à ceux qui servaient :

« Remplissez d'eau les jarres. »

Et ils les remplirent jusqu'au bord. Il leur dit :

« Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas. »

Ils lui en portèrent. Et celui-ci goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais ceux qui servaient le savaient bien, eux qui avaient puisé l'eau. Alors le maître du repas appelle le marié et lui dit :

« Tout le monde sert le bon vin en premier et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant. »

Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

Dans de nombreux passages de l'Évangile, nous voyons Jésus autour d'une table en train de manger et de faire la fête. De plus, nous savons que, brisant tous les systèmes d'exclusion de la religiosité de son temps, Jésus aimait manger en toute sorte de compagnie et que ses ennemis le traitaient de glouton et de buveur.



Mtt 11, 16-19

À qui vais-je comparer cette génération ? Elle ressemble à des gamins assis sur les places, qui en interpellent d'autres en disant : "Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé. Nous avons chanté des lamentations, et vous ne vous êtes pas frappé la poitrine." Jean Baptiste est venu, en effet ; il ne mange pas, il ne boit pas, et l'on dit : "C'est un possédé !" Le Fils de l'homme est venu ; il mange et il boit, et l'on dit : "Voilà un glouton et un ivrogne, un ami des publicains et des pécheurs." Mais la sagesse de Dieu a été reconnue juste à travers ce qu'elle fait. »

Dans la tradition juive, l'image du banquet est utilisée pour évoquer la plénitude de la vie en Dieu. Déjà, les Hébreux réduits en esclavage en Égypte s'étaient vu promettre la liberté dans « un pays où le lait et le miel coulent à flots » (Ex 3,17). La participation de Jésus aux repas et aux célébrations était un signe visible de cette promesse. Il a souvent utilisé l'image du banquet dans ses paraboles. Mais il lui a donné une nuance particulière : ce banquet était spécialement destiné à ceux que nous laissons habituellement de côté.

Parabole du banquet (Luc 14 15, -24)

En entendant parler Jésus, un des convives lui dit :

« Heureux celui qui participera au repas dans le royaume de Dieu ! »

Jésus lui dit :

« Un homme donnait un grand dîner, et il avait invité beaucoup de monde.

À l'heure du dîner, il envoya son serviteur dire aux invités : "Venez, tout est prêt."

Mais ils se mirent tous, unanimement, à s'excuser. Le premier lui dit : "J'ai acheté un champ, et je suis obligé d'aller le voir ; je t'en prie, excuse-moi." Un autre dit : "J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je pars les essayer ; je t'en prie, excuse-moi." Un troisième dit : "Je viens de me marier, et c'est pourquoi je ne peux pas venir." De retour, le serviteur rapporta ces paroles à son maître. Alors, pris de colère, le maître de maison dit à son serviteur : "Dépêche-toi d'aller sur les places et dans les rues de la ville ; les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux, amène-les ici." Le serviteur revint lui dire : "Maître, ce que tu as ordonné est exécuté, et il reste encore de la place." Le maître dit alors au serviteur : "Va sur les routes et dans les sentiers, et fais entrer les gens de force, afin que ma maison soit remplie. Car, je vous le dis, aucun de ces hommes qui avaient été invités ne goûtera de mon dîner." »

Lorsque nous disons que le Royaume de Dieu, la Vie en Dieu, est pour tous, nous devons nous rappeler qu'il est aussi pour chacun d'entre nous. Nous sommes invités, même si nous avons souvent l'impression de ne pas être à la hauteur. Le Dieu de Jésus n'est pas un Dieu rigoriste qui tient compte de nos erreurs, mais le Dieu de la Vie et de la miséricorde. Il est impatient que nous en prenions conscience et que nous revenions à lui pour faire la fête.

Parabole du père qui récupère son fils (Luc 15, 11-32)

Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : "Père, donne-moi la part de fortune qui me revient." Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : "Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim. Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers." Il se leva et s'en alla vers son père.



Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : "Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils." Mais le père dit à ses serviteurs : "Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé." Et ils commencèrent à festoyer.

Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : "Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé." Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : "Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !"

Le père répondit : "Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !" »

Nous avons reçu la promesse d'une vie en plénitude. Pour y parvenir, nous devons la choisir en toute liberté et la développer en nous-mêmes. La Parole et l'Esprit de Jésus nous ont été donnés gratuitement pour y parvenir.

Le semeur (Mtt 13, 3-9)

Il leur dit beaucoup de choses en paraboles : « Voici que le semeur sortit pour semer. Comme il semait, des grains sont tombés au bord du chemin, et les oiseaux sont venus tout manger. D'autres sont tombés sur le sol pierreux, où ils n'avaient pas beaucoup de terre ; ils ont levé aussitôt, parce que la terre était peu profonde. Le soleil s'étant levé, ils ont brûlé et, faute de racines, ils ont séché. D'autres sont tombés dans les ronces ; les ronces ont poussé et les ont étouffés. D'autres sont tombés dans la bonne terre, et ils ont donné du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! »

Gal 6,8

Celui qui a semé en vue de sa propre chair récoltera ce que produit la chair : la corruption ; mais celui qui a semé en vue de l'Esprit récoltera ce que produit l'Esprit : la vie éternelle.

Et si nous n'y parvenons pas par nos propres moyens, le Dieu de la vie et de la miséricorde travaille pour nous amener tous à lui. Nous ne sommes pas venus au monde pour souffrir, mais pour trouver la vie en abondance. Que cette devise nous serve à rendre grâce et à célébrer le grand don de la vie.

La vie en abondance (Jean 10,7-11)

C'est pourquoi Jésus reprit la parole : « Amen, amen, je vous le dis : Moi, je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des bandits ; mais les brebis ne les ont pas écoutés. Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra entrer ; il pourra sortir et trouver un pâturage

Le voleur ne vient que pour voler, égorger, faire périr. Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance. Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis.





DANS L'ÉGLISE : Le pape François nous invite à célébrer la vie

Nous avons besoin d'une autre image de l'Église, car elle est souvent perçue comme triste et sérieuse. Le pape François affirme que la vie et la mission de l'Église reposent fondamentalement sur la joie, l'allégresse et la passion. Son pontificat a commencé par une première exhortation apostolique, fortement axée sur la mission, intitulée « La joie de l'Évangile » (*Evangelii Gaudium*, 2013).

EG1

La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus Christ la joie naît et renaît toujours.

Il insiste sur le fait que la joie qui naît de la rencontre avec Jésus fait naître en nous le désir d'aller partager et rendre grâce au monde entier pour le don que nous avons reçu et de le célébrer en communauté.

EG 24

La communauté évangélisatrice, joyeuse, sait toujours "fêter". Elle célèbre et fête chaque petite victoire, chaque pas en avant dans l'évangélisation. L'évangélisation joyeuse se fait beauté dans la liturgie, dans l'exigence quotidienne de faire progresser le bien. L'Église évangélise et s'évangélise elle-même par la beauté de la liturgie, laquelle est aussi célébration de l'activité évangélisatrice et source d'une impulsion renouvelée à se donner.

Cette idée est un leitmotiv de son magistère. Par exemple, en 2016, il a rédigé une autre exhortation apostolique qui porte également le mot « joie » dans son titre : *Amoris Laetitia* ou « La joie de l'amour ». Il y développe les conclusions du Synode sur la famille et parle de la famille comme d'une communauté nucléaire dans laquelle célébrer la vie.

AL 226

Il est bon d'interrompre la routine par la fête, de ne pas perdre la capacité de célébrer en famille, de se réjouir et de fêter les belles expériences. Ils ont besoin de se faire réciproquement des surprises par les dons de Dieu et d'alimenter ensemble la joie de vivre. Lorsqu'on sait célébrer, cette capacité renouvelle l'énergie de l'amour, le libère de la monotonie et remplit la routine quotidienne de couleurs ainsi que d'espérance.

AL 110

Notre Seigneur apprécie de manière spéciale celui qui se réjouit du bonheur de l'autre. Si nous n'alimentons pas notre capacité de nous réjouir du bien de l'autre, et surtout si nous nous concentrons sur nos propres besoins, nous nous condamnons à vivre avec peu de joie, puisque, comme l'a dit Jésus : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (Ac 20, 35). La famille doit toujours être un lieu où celui qui obtient quelque chose de bon dans la vie, sait qu'on le fêtera avec lui.

Il y a même une troisième exhortation apostolique de François qui parle de la joie : *Gaudete et exsultate* ou « Soyez dans la joie et l'allégresse ». Ce document, publié en 2018, traite de la sainteté à laquelle nous sommes tous appelés. Et là encore, loin d'une image de la sainteté comme discipline ascétique cherchant la souffrance comme rédemption, François propose la joie et la célébration comme signes d'un lien authentique avec Dieu.

GE 122

Ce qui a été dit jusqu'à présent n'implique pas un esprit inhibé, triste, aigri, mélancolique ou un profil bas amorphe. Le saint est capable de vivre joyeux et avec le sens de l'humour. Sans perdre le réalisme, il éclaire les autres avec un esprit positif et rempli d'espérance.



Être chrétien est « joie dans l'Esprit Saint » (Rm 14, 17), parce que « l'amour de charité entraîne nécessairement la joie. Toujours celui qui aime se réjouit d'être uni à l'aimé [...]. C'est pourquoi la joie est conséquence de la charité »[99]. Nous avons reçu la merveille de sa Parole et nous l'embrassons « parmi bien des tribulations, avec la joie de l'Esprit Saint » (1 Th 1, 6). Si nous laissons le Seigneur nous sortir de notre carapace et nous changer la vie, alors nous pourrions réaliser ce que demandait saint Paul : « Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur, je le dis encore, réjouissez-vous » (Ph 4, 4).

Jusqu'à présent, nous avons vu que François comprend que la spiritualité chrétienne est directement liée à la joie et à la célébration. Sans perdre la rigueur nécessaire, son discours se caractérise par cette dose indispensable de flexibilité face à la norme, indispensable pour que le cœur reste ouvert et généreux, et ne devienne pas un cœur de pierre fermé à la Vie. C'est la spiritualité de Jésus qui, tout en étant un croyant exigeant, a toujours eu une vision claire du sens ultime de la volonté de Dieu : « Je veux la miséricorde et non le sacrifice » (Os 6,6). C'est la Vie en majuscules, la vraie vie.

GE1

Le Seigneur demande tout ; et ce qu'il offre est la vraie vie, le bonheur pour lequel nous avons été créés.

Il est donc nécessaire de faire la distinction entre une joie superficielle et la vraie joie qui vient de Dieu. Dans *Evangelii Gaudium*, il avait déjà énoncé un critère de base pour ce discernement : s'agit-il d'une joie qui nous enferme sur nous-mêmes ou d'une joie qui ne nous ouvre pas aux autres ?

EG 2

Le grand risque du monde d'aujourd'hui, avec son offre de consommation multiple et écrasante, est une tristesse individualiste qui vient du cœur bien installé et avare, de la recherche malade de plaisirs superficiels, de la conscience isolée. Quand la vie intérieure se ferme sur ses propres intérêts, il n'y a plus de place pour les autres, les pauvres n'entrent plus, on n'écoute plus la voix de Dieu, on ne jouit plus de la douce joie de son amour, l'enthousiasme de faire le bien ne palpite plus.

Oui, c'est cela. La vie à célébrer est celle qui est partagée avec les autres. François a consacré son encyclique *Fratelli Tutti* de 2020 à la fraternité et à l'amitié sociale. La vie qui vaut la peine d'être vécue et célébrée est celle que nous ne gardons pas pour nous, mais que nous consacrons corps et âme aux autres.

FT 87

Cela explique pourquoi personne ne peut expérimenter ce que vaut la vie sans des visages concrets à aimer. Il y a là un secret de l'existence humaine authentique, car « la vie subsiste où il y a un lien, la communion, la fraternité ; et c'est une vie plus forte que la mort quand elle est construite sur de vraies relations et des liens de fidélité.

FT 215

« La vie, c'est l'art de la rencontre, même s'il y a tant de désaccords dans la vie ». À plusieurs reprises, j'ai invité à développer une culture de la rencontre qui aille au-delà des dialectiques qui s'affrontent. C'est un style de vie visant à façonner ce polyèdre aux multiples facettes, aux très nombreux côtés, mais formant ensemble une unité pleine de nuances, puisque « le tout est supérieur à la partie ». Le polyèdre représente une société où les différences coexistent en se complétant, en s'enrichissant et en s'éclairant réciproquement, même si cela implique des discussions et de la méfiance.

Et qui sont les autres, qui est le prochain dont je dois me soucier ? Nous connaissons bien la réponse, même si nous avons du mal à la mettre en pratique. Cette question a été posée un jour à Jésus, qui y a répondu par la parabole du bon Samaritain (Luc 10, 25-37). Dans son



discours de bienvenue aux JMJ 2023 à Lisbonne, François a insisté sur le fait que l'Église doit être une maison ouverte à tous :

« Chers amis, je voudrais être clair avec vous qui êtes allergiques aux mensonges et aux paroles creuses : il y a de la place pour tout le monde dans l'Église, pour tout le monde ! Personne n'est inutile, personne n'est superflu, il y a de la place pour tout le monde. Tel que nous sommes, tout le monde. Et Jésus le dit clairement quand il envoie les apôtres inviter au banquet de cet homme qui l'avait préparé, il dit : «Allez chercher tout le monde, jeunes et vieux, bien portants et malades, justes et pécheurs : tous, tous, tous». Dans l'Église, il y a de la place pour tous. «Père, mais je suis un misérable..., je suis une misérable, y a-t-il de la place pour moi?» Il y a de la place pour tout le monde ! Tous ensemble, chacun dans sa langue, répétez avec moi : «Tous, tous, tous ! ». [ils répètent] On n'entend pas, encore ! «Tous, tous, tous ! » Et c'est cela l'Église, la Mère de tous. Il y a de la place pour tous."

Enfin, une remarque sur le style de célébration. Lorsque François parle de célébrer la vie, il ne le fait pas du point de vue du gaspillage et du spectacle. La vraie vie se partage dans la simplicité, l'authenticité et la sobriété. Dans l'encyclique *Laudato Si ' de 2015*, consacrée au soin de la maison commune, François nous rappelle qu'il existe une alternative au modèle de bonheur proposé par le consumérisme.

LS 223

La sobriété, qui est vécue avec liberté et de manière consciente, est libératrice. Ce n'est pas moins de vie, ce n'est pas une basse intensité de vie mais tout le contraire ; car, en réalité ceux qui jouissent plus et vivent mieux chaque moment, sont ceux qui cessent de picorer ici et là en cherchant toujours ce qu'ils n'ont pas, et qui font l'expérience de ce qu'est valoriser chaque personne et chaque chose, en apprenant à entrer en contact et en sachant jouir des choses les plus simples. Ils ont ainsi moins de besoins insatisfaits, et sont moins fatigués et moins tourmentés. On peut vivre intensément avec peu, surtout quand on est capable d'apprécier d'autres plaisirs et qu'on trouve satisfaction dans les rencontres fraternelles, dans le service, dans le déploiement de ses charismes, dans la musique et l'art, dans le contact avec la nature, dans la prière. Le bonheur requiert de savoir limiter certains besoins qui nous abrutissent, en nous rendant ainsi disponibles aux multiples possibilités qu'offre la vie.





DANS LA TRADITION MARISTE : Célébrer la vie est un signe de fraternité

La vie mariste est née autour de la table de La Valla. Et ce qui était partagé à cette table donnait la force de continuer la mission, physiquement et spirituellement. Marcellin et les premiers frères ont découvert dans la joie de la fraternité une raison de célébrer la Vie. Cette joie était un cadeau à apporter à tous les diocèses du monde. C'est ce que reflètent les Constitutions des frères.

Constitutions et Statuts 36

Nous vivons notre fraternité, inspirés par l'esprit de famille du Fondateur et des premiers frères, 1 réalisant ainsi son désir à notre égard : « Aimez vous les uns les autres comme Jésus Christ vous a aimés. Qu'il n'y ait entre vous qu'un même coeur et un même esprit. » 2 Nos communautés, comme celle de La Valla, sont des foyers qui aident chaque membre à centrer sa vie sur Jésus et à grandir dans l'amour fraternel. La communauté mariste se transforme ainsi en espace d'amitié, de simplicité, d'accueil et de vie évangélique, au service de la mission.

Le frère Ernesto, Supérieur général, l'a aussi exprimé dans la **circulaire de convocation du XXIIIe Chapitre général « Maison pour tous, fleuve de vie »**, qui se tiendra aux Philippines en septembre 2025 :

Comme à N.D. de l'Hermitage, maison aux fenêtres ouvertes, nous cherchons la lumière de l'Esprit qui touche nos cœurs, favorise notre conversion et nous encourage à vivre joyeusement le don de chacune de nos communautés et œuvres maristes un « foyer pour tous » : frères, laïcs, enfants, jeunes, familles, visiteurs... C'est l'occasion d'imaginer la reconstruction d'un « Nouvel Hermitage » de nos jours.

La joie et l'esprit de famille, caractéristiques du chemin mariste, nous les héritons des expériences des premiers frères avec Marcellin. Dans Père des Frères, Federico-Andrés Carpintero recueille quelques-unes de ces histoires. Par exemple, celle du frère Sylvestre, que le père Champagnat porte à cheval sur l'affiche de cette année, une affirmation de vitalité. Frère Sylvestre, turbulent, enjoué, ami de la plaisanterie et de la fête, contraste avec une société stricte et sérieuse, où le « bon religieux » doit garder ses manières et ne pas montrer ses émotions, même si elles conduisent à une célébration de la vie. Le Père Champagnat est clair à ce sujet et prévient ses petits frères que pour être un bon religieux, il faut être positif, amusant, de bonne humeur et empathique.

BLAGUES (p. 138-140)

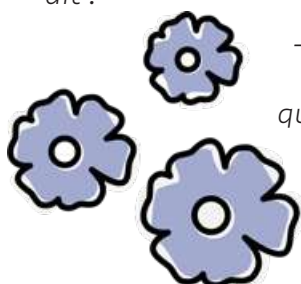
Frère Sylvestre était très turbulent (son nom indique déjà quelque chose). De petite taille, il était espiègle et bon enfant. Marcellin l'aimait bien. Il était arrivé dans la communauté des Petits Frères de Marie à l'âge de 12 ans.

D'un tempérament vif et agité, il ne pouvait rester tranquille sans faire des siennes.

Il se comportait bien dans les choses importantes, mais dans les autres ?

Un jour, il prend une brouette et fait le tour de la cour avec. Comme c'était très ennuyeux, il l'a emmenée dans la cuisine, dans les salles de classe, et a fini par la monter dans la salle d'étude.

Aujourd'hui, certains frères en ont parlé à Marcellin. Marcellin, qui le connaît bien, leur a dit :



-Je regrette qu'il ne l'ait emmenée qu'au premier étage. S'il arrive à la faire monter jusqu'au grenier, je lui donnerai un prix. Je préfère qu'il s'amuse comme ça plutôt que de s'ennuyer. D'ailleurs, je ne vois pas quel mal il aurait pu faire avec cette espièglerie. Toi aussi, tu as joué quand tu étais jeune. C'est de votre faute si vous ne jouez pas avec lui et si vous le laissez tout seul. Vous ne parlez que d'études et de choses sérieuses, comment le petit frère peut-il s'amuser ?



Mais Marcellin avait beau le défendre, Frère Sylvestre ne se reposait pas, il ne cessait pas de faire des bêtises.

Un après-midi, il se cacha dans l'escalier, attendant le passage d'un Frère. L'escalier avait 40 marches et était en bois. Quand il vit apparaître quelqu'un, il commença à le déplacer d'un côté à l'autre. Le pauvre homme qui montait l'échelle haletait. Silvestre s'est retourné pour voir qui était sa victime. Il fut choqué de voir qu'il s'agissait de Marcellin.

SOUVENEZ-VOUS (p. 92-93)

Le frère Jean-Baptiste est malade à Bourg-Argental. Marcellin décida de lui rendre visite, bien qu'on soit en plein hiver. Il avait neigé. Après la visite, Marcellin a voulu retourner à La Valla. Avec le frère Stanislas, le frère qui s'occupait des jeunes qui venaient à la communauté, il décida de traverser le mont Pilat, qui culmine à 1434 mètres.

Cela faisait deux heures qu'ils marchaient dans la montagne lorsqu'ils se sont perdus.

Il leur est impossible de trouver leur chemin.

Une forte tempête de neige leur fouettait le visage. Frère Stanislas ne pouvait pas marcher. Marcellin le porta par le bras. Et il lui dit : « Courage, la Vierge nous aidera.

Au bout d'un moment, frère Stanislas perdit connaissance. Marcellin l'étendit soigneusement sur le sol et pria Marie :

Souvenez-vous, pieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui se sont mis sous votre protection et qui ont demandé votre aide ait été abandonné...

Quand il eut fini de prier, il tira Frère Stanislas sur ses pieds et essaya de marcher. Ses jambes ne lui obéissent guère. Il n'avait pas fait dix pas qu'ils aperçurent une lumière à proximité. Ils se dirigèrent vers elle et tombèrent sur une maison.

(Cette nuit-là, précisément, il vint à l'esprit du maître d'aller voir le bétail en passant par le corral, sans utiliser la porte intérieure de la maison qui communiquait avec l'étable).

Marcellin et frère Stanislas ont passé la nuit dans la maison de cette famille. Ils avaient été sauvés.

C'est peut-être dans le document de l'Institut L'Eau du Rocher que l'importance de prendre soin de la spiritualité pour faciliter la fraternité est le plus clairement exprimée, alors qu'en même temps, en prêtant attention au soin de la fraternité, la spiritualité est renforcée. La communauté et la spiritualité se nourrissent en retour pour générer la vie.

L'eau du Rocher 118

Le partage et la célébration de notre foi par la prière en commun est un des moyens puissants de construire la communion.⁸⁸ Chaque fois que nous nous réunissons pour prier et célébrer l'eucharistie, notre union avec Jésus nous pousse à la pleine communion, avec nous-mêmes, avec Dieu, entre nous, et avec la création. Si nous vivons profondément les moments de notre vie quotidienne, et notre relation aux autres et avec le monde, alors notre prière et nos célébrations liturgiques prendront toute leur importance.

Ceci est particulièrement important si nous voulons célébrer la Vie avec maturité et profondeur. Il ne s'agit pas de célébrer pour célébrer, ni de tomber dans des attitudes de joie forcée. Certes, notre monde est complexe et il y a beaucoup de souffrance. Pour célébrer véritablement la Vie, nous ne devons pas omettre ses zones d'ombre.

L'eau du Rocher 125

Ce que nous voyons dans le monde nous étonne et nous effraie à la fois. D'un côté nous célébrons la beauté et la diversité de la nature et de sa merveilleuse harmonie. Nous nous réjouissons aussi de la riche diversité de l'humanité.... Mais nous nous trouvons encore souvent devant les violences et l'insécurité, la pauvreté et le désespoir, le sida et les abus sexuels sur les enfants, la dégradation de l'écologie et la famine, l'illettrisme et l'ignorance...



Bien enracinés dans la spiritualité mariste et chrétienne, nous pourrions réaliser notre mission dans la communauté, en prêtant attention à ceux qui en ont le plus besoin et en étant témoins de la Vie que Dieu nous donne en abondance. Sans aucun doute, une bonne raison pour nous de célébrer la Vie.

L'eau du Rocher 110

Comme Frères et Laïcs maristes, nous essayons de développer une qualité de communion qui permette aux familles, aux communautés religieuses et à d'autres formes de communautés d'être des foyers où l'on aide les jeunes frères à grandir, où l'on prend soin des frères aînés, où l'on manifeste une affection spéciale pour les plus faibles, des foyers où abonde l'huile du pardon pour soigner les blessures, et le vin de la fête pour célébrer tant de vie partagée

L'eau du Rocher 121

Les communautés multiculturelles nous invitent à partager la richesse d'autres traditions et d'autres croyances, à développer le respect et la tolérance, et à célébrer la grandeur de la présence affectueuse de Dieu. Elles sont un témoignage particulier contre des tendances au fondamentalisme, à la xénophobie et à l'exclusion.





Un voyage à travers l'affiche

Le poster de cette année est plein de symbolisme et de signification, chaque élément étant destiné à transmettre un message profond sur la vie mariste.

Le cycle de la vie

Le motif circulaire de l'affiche symbolise le cycle de la vie, une représentation de la continuité. Le cercle peut nous rappeler que la vie est un voyage sans fin, rempli de moments de joie, d'apprentissage et de croissance.

Esprit de famille

Au bas de l'affiche, une image symbolise l'esprit de famille. Il ne s'agit pas d'une famille typique, mais d'une famille qui se distingue par son ouverture et sa capacité d'intégration. Ici, tout le monde est le bienvenu, ce qui reflète les valeurs maristes d'amour et d'acceptation.

La table partagée : Un lien avec La Valla

L'image d'une famille réunie autour d'une table évoque la manière dont les premiers frères maristes partageaient la vie à La Valla. Partager non seulement la nourriture, mais aussi les expériences et la foi.

La bougie : Lumière et temps partagé

La bougie placée au centre de la table a un double symbolisme. Dans la foi chrétienne, elle représente Jésus, la lumière qui guide dans les ténèbres. En outre, la bougie symbolise le passage du temps et de la vie, mais un temps et une vie qui sont partagés au sein de la communauté.

Les trois violettes : L'esprit de Marie

L'esprit de Marie est présent dans les trois violettes qui ornent l'affiche. Ces fleurs représentent l'humilité, la modestie et la simplicité, vertus que Marie a incarnées et que les Maristes revendiquent dans leur vie quotidienne.

Marcellin Champagnat

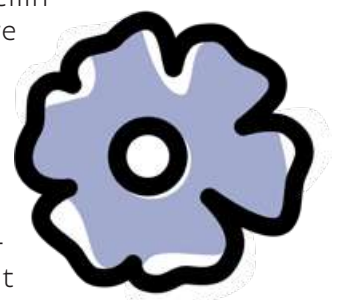
Au centre de l'affiche se trouve la figure de Marcellin Champagnat, le fondateur des Frères Maristes. Sa présence est un rappel constant de son héritage et de son enseignement fondamental : « Pour éduquer, il faut aimer ». Ce message est mis en valeur par l'icône d'un sandwich et d'un cœur, symbolisant l'amour et la communication.

Célébrer la fraternité et la simplicité

Le thème « Célébrer la vie » invite la communauté à célébrer la fraternité et la simplicité. Marcellin Champagnat a vécu et promu une vie d'actes simples, authentiques et surprenants, et cet esprit se reflète dans l'affiche, dans la scène entre Marcellin Champagnat et le frère Sylvestre. La célébration n'a pas besoin d'être grandiose, ce sont les petits gestes de tous les jours qui donnent vraiment du sens.

L'Hermitage : 200 ans d'histoire

L'image de l'Hermitage en haut de l'affiche commémore le 200e anniversaire de sa construction. En 1824, Marcellin et les premiers frères ont





commencé à construire cette maison, qui est devenue un symbole emblématique de tout l'Institut mariste.

Symboles de paix : Un message d'espérance

Dans un monde souvent marqué par des conflits, l'affiche propose des symboles de paix, tels que le geste de paix sur les doigts du jeune homme à gauche et l'icône représentative de la paix.

L'esprit de joie : Confettis et célébration

Enfin, l'esprit de joie et de célébration est représenté par des confettis et des figures festives, comme les tambours à droite. Ces éléments traduisent l'énergie et l'enthousiasme d'une communauté qui célèbre la vie dans la joie et la reconnaissance.

Structure de l'affiche

Le poster est divisé en trois parties principales :

- Partie inférieure : la célébration autour de La Valla est mise en valeur ; elle symbolise la fondation et les origines de la communauté mariste.
- Partie supérieure : L'Hermitage, qui relie le présent à la riche histoire des Maristes.
- Au milieu : Marcellin Champagnat, le cœur de l'affiche, qui relie le passé, le présent et l'avenir de la communauté mariste.



RESSOURCES MENSUELLES POUR TRAVAILLER SUR LA DEVISE

Septembre : Préparatifs pour la célébration

Toute fête nécessite des préparatifs qui nous permettent de la célébrer d'une manière plus spéciale et significative. En ce début d'année, où nous voulons célébrer la vie, nous pouvons commencer par nous demander ce qui rend notre vie unique, authentique et pleine de sens.

Octobre : Tous les prétextes sont bons pour célébrer la vie en lettres majuscules

La vie est pleine d'occasions de faire la fête ; on n'a pas besoin d'une raison particulière pour le faire. Nous sommes habitués à toujours chercher une bonne raison, sans nous arrêter pour penser que notre vie elle-même, et celle de nos proches, est la plus belle raison de faire la fête. Ce mois-ci, nous vous invitons à trouver de la joie dans les petits moments de la vie quotidienne et à célébrer chaque réussite, grande ou petite.

Novembre : Tout le monde a une place à cette table

Que serait la vie si nous vivions et étions tous pareils ? Trouver la beauté dans ce qui est différent est un signe de la fraternité mariste. Comme dans une grande famille, nous avons tous une place dans ce monde et nous devons célébrer notre diversité. Soyons attentifs à ceux qui en ont le plus besoin, en particulier aux enfants dont les droits ne sont pas encore respectés.

Décembre : Espérer et célébrer la vie nouvelle qui arrive

Les neuf mois de grossesse nous apprennent à attendre. Nous attendons avec impatience la Bonne Nouvelle et nous la célébrons. Apprendre à patienter nous aide à apprécier la vie, à ne pas la considérer comme un bien acquis. En cette période de l'Avent, nous nous préparons à Noël et nous regardons vers l'avenir avec espoir, vers de nouveaux commencements et de nouvelles opportunités.



Janvier : Donner la vie là où la paix fait défaut

Donner la vie là où la paix est absente, c'est célébrer la vie au service des autres. Notre engagement à aider les autres et à œuvrer pour un avenir meilleur est la plus grande des célébrations. En ce mois de janvier, en cette année qui commence, nous sommes appelés à être des agents de changement et à contribuer à un monde plus juste et plus pacifique.

Février : Prendre soin de la vie pour ne pas la perdre

Chaque fois que nous prenons soin de nous-mêmes et de ceux qui nous entourent, nous contribuons à la préservation de la vie. Ce mois-ci, nous proposons de nous arrêter un moment pour réfléchir à la manière dont nous prenons soin de la vie de ceux qui nous entourent, de ceux qui nous motivent vraiment. Parce que la vie est un cadeau que nous avons reçu et que nous avons la responsabilité d'en prendre soin.

Mars : La vie offre toujours de nouveaux motifs de célébration

Il arrive que nous nous sentions démotivés, que nous nous sous-estimions ou que nous nous sentions coupables. Le Carême est une invitation à nous remettre sur pied, à nous rappeler que nous pouvons toujours retrouver la beauté et la joie, et à reconnaître les opportunités que la vie nous offre et tout ce que nous pouvons offrir à la vie.



Avril : La vie qui déborde, la vie qui devient fête

Le printemps arrive et la vie déborde. Une promenade dans la campagne nous permet de voir l'exubérance de la nature et de vivre une véritable célébration. La vie est vraiment un cadeau, un trésor. Au cours de ce mois, nous célébrerons également la Pâque de Jésus : la vie en abondance que nous partageons en communauté et la promesse de la Vie pour tous.

Mai : Célébrer la vie au quotidien

Une caresse, un mot gentil, un sourire de complicité... ces petites choses qui passent inaperçues, mais qui rendent notre vie plus heureuse et plus agréable. Le souci du détail et la capacité de trouver la beauté dans la simplicité sont des valeurs très présentes dans la spiritualité mariste. En célébrant le quotidien, nous cultivons une attitude de gratitude et d'émerveillement. Rendons Marie présente : elle nous enseigne le soin des détails et la célébration du quotidien.

Juin : Reconnaître ce qu'on a vécu pour le célébrer

Nous célébrons la vie en reconnaissant tout ce qui nous a été donné. Comme maristes, nous célébrons ce que nous avons reçu de tant d'éducateurs, de frères et de laïcs maristes qui ont tout donné et qui continuent à le faire. Quelle chance nous avons pour cela ! Nous remercions Dieu et nous sommes reconnaissants de pouvoir vivre une vie pleine et authentique. Dans cette année scolaire qui prend fin, de quoi sommes-nous reconnaissants ?

